

Un domestique âgé de 30 ans, s'est tué le 31 Mars d'un coup de pistolet, à 5 heures du matin, dans sa chambre, rue neuve Saint-Méry. On est accouru au bruit, & l'on a trouvé sur la porte écrit en gros caractère, le mot *suicide*. Cette porte jettée en dedans, on a vu le malheureux étendu sur le parquet, baigné dans son sang, & tenant encore dans sa main l'arme dont il s'étoit servi : il y avoit un papier attaché à la gache, sur lequel étoit écrit : *Quand on n'est rien & qu'on est sans espoir, la vie est un opprobre & la mort un devoir.* Un autre pistolet étoit disposé avec une devise du même genre. Sur le mur de la chambre, on a lu : *Aujourd'hui mon tour, demain le tien.* Sur une table étoient deux cahiers, dont l'un contenoit des réflexions diverses & tout son testament de mort. Ces deux pieces ont prouvé que le malheureux jeune homme étoit imbu de tout ce que les philosophes modernes ont écrit sur le suicide, &c. Il y a manifesté son dégoût pour son état, au-dessus duquel il se croyoit par sa façon de penser : il raffoloit de littérature & passoit les nuits à lire, écrire & faire des vers. Il achetoit de la lumière, ne se croyant pas permis de faire usage de celle qui appartenoit à ses maîtres, pour satisfaire son goût particulier. Dans le cahier des réflexions diverses, il y a des adieux au clergé, à la noblesse & au tiers-état.

Extrait d'une lettre de Strasbourg. „ On a trouvé beaucoup de justesse & des applications malheureusement trop exactes à votre Lamentation insérée dans le Journal du 1 Mars. Je pense que vous nous en donnerez encore quelque-une : nous aurons de notre côté soin de vous en fournir la matière. Notre province présente